

Troisième phase.— Cette phase est caractérisée par une découverte chimique.

Chatin a soutenu que l'insuffisance de l'apport d'iode dans l'alimentation peut provoquer le goître et le crétinisme.

On savait que les préparations iodées constituent le traitement électif de ces affections.

Baumann démontra que la thyroïde fixe l'iode d'une manière élective.

Composition chimique des thyroïdes et des parathyroïdes.

La composition chimique des thyroïdes et parathyroïdes présente un intérêt particulier pour une double raison :

1^o L'ablation des glandes expose à des accidents graves.

2^o L'administration de ces organes à un sujet thyroïdectomisé conjure en partie tout au moins les effets de l'ablation de la glande.

Au point de vue chimique, ce qui caractérise surtout les thyroïdes et parathyroïdes c'est la présence de l'iode.

La substance iodée de la thyroïde a été isolée et décrite par Baumann sous le nom d'iodothyrine.

L'iodothyrine n'existe pas à l'état libre dans la glande, elle est combinée avec les matières albuminoïdes ; la thyroglobuline.

L'alimentation exerce une influence certaine sur la proportion d'iode contenue dans les thyroïdes.

D'une manière générale, lorsque la glande est malade elle ne contient plus ou contient beaucoup moins d'iode.

Certains goîtres peuvent cependant contenir plus d'iode que les thyroïdes normales (Baumann Kédera, Oswald).

Oswald distingue les goîtres colloïdaux, et les goîtres strumeux qui ont subi la dégénérescence conjonctive, ou les goîtres paranchymateux, les premiers contiennent toujours de l'iode, les autres ne contiennent ni matières colloïdes ni iode ; aussi l'après Oswald la teneur en iode dépend étroitement de la quantité de matière colloïde.

L'iode existe dans l'organisme de l'enfant issu de mère bien portante dès les premiers jours de la vie. Au contraire, les mères malades ou tarées ont des enfants dont la glande thyroïde ne contient pas de trace d'iode (Chairin et Bourcet).

L'iode est surtout localisé dans les glandes thyroïdes et les parathyroïdes. Cependant l'iode est extrêmement répandu dans les tissus de l'économie, mais à des doses infiniment petites.

(A suivre)

Collargol et Electrargol dans l'infection puerpérale

Pour mettre mes confrères au courant de la nouvelle méthode de traitement de l'infection puerpérale par le Collargol, je ne puis rien faire de mieux que de résumer l'excellent article de M. M. E. Bonnaire et C. Jeannin, paru dans l'Obstétrique, Avril 1908.

Dans ce travail ces deux accoucheurs n'établissent leurs conclusions que sur les cas personnellement observés à la maternité. Je reproduirai les principaux points de leur communication.

Quels résultats, disent-ils, nous a donnés le Collargol ? Voici d'abord, les chiffres bruts :

Nombre de cas traités 49

Femmes sorties vivantes de la Maternité 39

Femmes ayant succombé 10

Ce qui donnerait une proportion globale de guérison de 79 p. 100. Mais nous devons retrancher de ces chiffres : 1^o trois cas où le collargol a été employé d'une façon prophylactique ; 2^o, trois autres cas, où les malades ont été emmenés de l'hôpital en cours d'infection, et nous ne savons pas ce qu'elles sont devenues. Ce qui réduit les chiffres précédents à :

Nombre de cas traités 43

Femmes guéries 33

Femmes mortes 10

Soit une proportion de guérisons de 76 p. 100. A priori et avant toute discussion, ces chiffres semblent bien loin de plaider en faveur du collargol puisque la proportion des guérisons des infections puerpérales atteint, d'une façon générale 90 p. 100. Mais on portera, sur cet agent thérapeutique, un tout autre jugement, si l'on tient compte de cette notion essentielle : *c'est que la médication collargolique n'a été employée qu'en cas d'infection sérieuse, ieuue, généralisée ou ayant tendance à le devenir.* Presque toujours, l'injection intra-veineuse n'a été pratiquée qu'après échec du traitement habituel : injections intra-utérines, curage digital et curettage, attouchements médicamenteux.

Mode d'action du Collargol.—Les propriétés thérapeutiques du collargol sont au nombre de trois. L'argent colloïdal ou collargol possède : 1^o un pouvoir antiseptique ; (Le pouvoir bactéricide du collargol est indéniable, mais il n'est pas très intense. Toutefois il est suffisant pour qu'il soit inutile de soumettre les solutions